

Études d'histoire religieuse



Charles H. Lippy, Robert Choquette et Stafford Poole,
Christianity Comes to the Americas, 1492-1776, New York,
Paragon House, 1992, ix-400 p. 30 \$US

Nelson-Martin Dawson

Volume 59, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006865ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006865ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dawson, N.-M. (1993). Compte rendu de [Charles H. Lippy, Robert Choquette et Stafford Poole, *Christianity Comes to the Americas, 1492-1776*, New York, Paragon House, 1992, ix-400 p. 30 \$US]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 157-160. <https://doi.org/10.7202/1006865ar>

nautés et les évêques. Ce n'est pas le moindre mérite d'un ouvrage de synthèse comme celui-ci que de servir à confronter des opinions et ouvrir de nouvelles avenues de recherche.

Marie-Aimée Cliche
Historienne
Montréal

* * *

Charles H. Lippy, Robert Choquette et Stafford Poole, *Christianity Comes to the Americas, 1492-1776*, New York, Paragon House, 1992, ix-400 p. 30 \$US.

1992 célébrait le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Les façons de souligner l'événement se sont multipliées. Des rassemblements internationaux se sont tenus en Espagne, première bénéficiaire du Nouveau Monde. Des films ont fait revivre l'épique aventure colombienne. À ce concert s'est ajoutée la voix historique, moins puissante mais tout aussi riche: elle aussi, à sa manière, contribue à remettre à jour la mémoire collective. Judicieusement, trois spécialistes des études religieuses en Amérique ont choisi de rappeler la genèse de la présence européenne dans ce que Colomb croyait être les Indes occidentales, en mettant l'accent sur la dimension «missionnaire»: 1492 ne marque-t-elle pas, en effet, les débuts de la confrontation de différentes cultures et civilisations qui, jusqu'alors, étaient inconnues les unes des autres. Collection de trois études sur le rôle respectif des trois grandes puissances coloniales européennes qui ont marqué le destin de ces contrées nouvellement découvertes, *Christianity Comes to the Americas, 1492-1776* retrace les moments forts et identifie les principaux acteurs de ces trois premiers siècles chrétiens en terre américaine.

En première partie, Stafford Poole rend compte du choc de la rencontre, et ses suites, entre les sujets catholiques ibériques et les autochtones sud-américains: aux côtés des conquistadores espagnols et portugais qui s'emparaient de leurs terres, des missionnaires augustins, franciscains et dominicains d'abord, jésuites et séculiers par la suite, s'emparaient de leurs âmes. De gré ou de force, il leur fallait convertir. Pionniers en matière d'évangélisation auprès des «sauvages», ces religieux de toutes règles crurent approprié d'appliquer à la lettre les mots de Luc (14:24) et n'hésitèrent pas à utiliser même la force physique pour arriver à leur fin. Les désastreux résultats de ces méthodes et l'exploitation éhontée des Indiens réduits à l'esclavage dans les «encomiendas» en sensibilisèrent quelques-uns, dès le XVII^e siècle. Jouant les objecteurs de conscience, le

dominicain Las Casas chez les Espagnols et le jésuite Vieira chez les Portugais, entre autres, prononcèrent de vibrants plaidoyers en faveur de la cause indigène. Malgré un bilan plutôt mince au chapitre de l'évangélisation, l'héroïque action missionnaire ibérique en Amérique, conclut Poole, doit être tenue comme l'une des plus grandes entreprises religieuses et humanitaires de tous les temps (p. 129).

Alors qu'en Amérique du sud, les jésuites espagnols créaient des réductions pour mettre les indigènes à l'abri de la mauvaise influence des envahissants Européens, il en était tout à l'inverse en Amérique britannique où les autochtones, à la poursuite des peaux de castors, jouissaient de la liberté des grands espaces, et où les colons, eux, engagés à la poursuite de la sainteté, cherchaient l'isolement pour éviter tout contact qui aurait pu altérer la pureté de leur mission. Bien que la Virginia Company ait été enjointe, comme les compagnies de commerce autorisées par les rois de France et d'Espagne, de veiller à l'évangélisation des aborigènes, les puritains et autres religionnaires qui les suivirent dans les colonies britanniques se préoccupèrent peu de donner suite à cette recommandation. Partis de la mère-patrie pour assurer leur propre salut en conformité avec les exigences élevées de leur confession respective, les «Pèlerins» du *Mayflower*, tout comme les «Amis» de George Fox (quaker), les disciples (baptistes) d'Isaac Backus ou les «papistes» de Lord Baltimore hésitèrent à s'engager dans un tel ministère. L'arrivée des «Unitas Fratrum» allemands, vers 1730, plus particulièrement voués à l'évangélisation des Indiens et des esclaves, marquait l'échec des diverses confessions sur la question autochtone. Des Amérindiens, il est donc très peu question dans la partie sous la plume de Charles Lippy, sur la christianisation de l'Amérique britannique. L'aventure anglo-saxonne portant sur l'apprentissage, pour les différentes Églises, de la co-habitation et de la tolérance, on retiendra davantage la réussite de l'expérience pluraliste (p. 365). Ce succès, conclut Lippy, détruisait avec force le principe «*cujus regio, ejus religio*», préjugé séculaire soutenant que la diversité religieuse menaçait l'unité de l'État.

C'est par ailleurs au nom de ce principe que les huguenots se virent officiellement écartés de l'entreprise missionnaire en Nouvelle-France, après la création de la Compagnie des Cent-Associés. À juste titre donc, dans la partie qu'il signe, Robert Choquette restreint-il l'aventure religieuse française en Amérique à l'émigration du catholicisme. Les principaux événements de cet épisode, présentés en cinq chapitres, nous sont déjà bien connus: expansion des missions dans un axe nord-est/sud-ouest, depuis les premières tentatives en Acadie au début du XVII^e siècle jusqu'aux établissements précaires en Louisiane un siècle plus tard, en passant par les établissements des vallées du Saint-Laurent et du Mississippi.

Malgré une présentation en apparence somme toute classique, Choquette ne manque pas d'y mettre une touche personnelle. Parallèlement à l'axe géographique, il appose un axe qualificatif coordonné à l'affadissement du zèle missionnaire. Ainsi, à l'époque héroïque des martyrs (Brébeuf et cie), des mystiques (Marie de l'Incarnation) et de dévoués apôtres de la charité chrétienne (Maisonneuve, Bourgeois) de la première moitié du XVII^e siècle succéda une période de discorde entre l'Église et l'État, et entre les différents ordres religieux (p. 192), puis s'établit, après la conquête, un climat d'indiscipline généralisée tant dans le clergé que chez les ouailles (p. 235). Cette approche transparait dans le style même de l'auteur: des expressions telles «conversion des infidèles», «répandre leur sang», «en communication directe avec Dieu» ne se retrouvent en effet que dans le chapitre sur l'«épopée mystique» alors que les autres chapitres sont épargnés de ces formules à connotation.

On se réjouira du lien établi entre culture et religion qui supporte cette thèse. Le chapitre sur la rencontre des deux cultures pose bien le problème et trouve un ton juste; et c'est avec beaucoup d'à-propos que Choquette rappelle en conclusion: «Jusqu'ou une Église peut-elle aller pour s'ajuster à une culture particulière avant que ne soit trahi le message de l'Évangile?» Ne fut-ce pas là le danger auquel s'est confronté le clergé canadien une première fois dans le contexte amérindien et une seconde, dans le contexte de la conquête?

Réunies en un même volume, les synthèses de ces trois expériences missionnaires nourrissent de multiples hypothèses pour des études comparatives. Par exemple, chacune d'elles s'est tôt ou tard retrouvée au coeur d'un conflit Église-État: dans les colonies espagnoles le litige portait sur le sort réservé aux Indiens utilisés pour la mise en valeur des «encomiendas», dans les colonies britanniques l'affrontement concernait les esclaves nécessaires, entre autres, pour la culture du tabac, dans les colonies françaises les autorités religieuses s'opposèrent aux gouverneurs qui autorisaient le troc d'alcool contre les fourrures livrées par les autochtones. Préoccupations sociales contre préoccupations économiques; à un problème identique, en quoi se ressemblèrent ou sur quoi divergèrent les réponses apportées par ces cultures au passé si différent? Le conflit d'autorité à l'intérieur même des Églises présente aussi quelques similitudes. La précarité des ministères dans les paroisses anglicanes de la Nouvelle-Angleterre valait bien celle des cures en Nouvelle-France. De l'un, le clergé était à la merci des puissants conseils paroissiaux qui avaient non seulement droit de regard général sur les affaires économiques mais aussi celui de choisir le prêtre et de déterminer son salaire; de l'autre, les curés devaient répondre aux ordres de leur évêque, gestionnaire tout-puissant des ressources humaines de son diocèse. On

pourrait encore mentionner les conflits «ethniques» entre évangélistes coloniaux et métropolitains, la tolérance religieuse de la couronne britannique lors de sa conquête des colonies hollandaises et françaises, ou la vitalité de la production catéchistique aux fins de conversion des aborigènes chez les dominicains espagnols, les luthériens du Delaware et les jésuites laurentiens.

Les multiples réflexions que suscitent ces synthèses vives et bien documentées rendent le lecteur plus indulgent; on pardonnera les nombreuses répétitions occasionnées par un découpage pas toujours opérationnel de la matière, des détails biographiques souvent superflus et quelques erreurs historiques (par exemple, Choquette (p. 139) date du XII^e siècle le titre de Sa Majesté très Chrétienne attribué par le pape aux rois de France alors que cet usage diplomatique ne fut en fait confirmé qu'en 1469 par Paul II qui l'appliqua à Louis XI; ou encore, il semble prendre pour acquis que la Compagnie des Cent-Associés a respecté la clause de sa charte stipulant que seuls les Français catholiques pourraient s'établir dans la colonie de Saint-Laurent (p. 151), (des études ont pourtant démontré que, devant des impératifs économiques, elle n'avait pas hésité à recruter certains ouvriers spécialisés huguenots). On regrettera enfin certaines erreurs bibliographiques, la plus déplorable étant certes l'attribution des ouvrages de Marcel Trudel à Bruce Trigger (p. 377)!

Pour terminer, soulignons l'intéressante idée d'avoir bien ancré ces trois expériences missionnaires dans les passés religieux métropolitains respectifs. Toutefois, mis ainsi en parallèle, les récits de ces entreprises ne font pas la preuve (quoi qu'en pense Choquette) que Francis Parkman a préféré la formule choc à la justesse historique en écrivant: «la civilisation espagnole a écrasé l'Indien, la civilisation anglaise l'a méprisé et négligé, et la civilisation française l'a embrassé et chéri».

Nelson-Martin Dawson
Université Laval

* * *